

Sacré congrès pour les Républicains

Voici une journée mirifique pour les militants des Républicains. Tous souhaitent découvrir le grand vainqueur de ce second tour tant attendu du Congrès des Républicains. Entrée dans les coulisses des résultats de la primaire des Républicains, pour découvrir le vainqueur d'une longue péripétie, après de nombreux débats qui avaient pour objectif de les départager. Reportage

C'est l'un des événements politico-médiatiques de l'année. Samedi 4 décembre, rue de Vaugirard, 14h25. Le second tour de la primaire s'achève bientôt. Christian Jacob s'apprête à déclarer le nom du vainqueur. Il fait mine d'être heureux d'avoir réuni cinq candidats sous sa houlette, avec comme leitmotiv l'esprit de camaraderie entre chaque candidat. Valérie Pécresse (un peu plus de 25%) et Éric Ciotti (25%) font leur apparition entourant le président des Républicains. Avant de donner les résultats de cette seconde élection, Christian Jacob vante les mérites de l'ensemble des candidats, des débats, du taux de participation élevé (sur 150 000 militants, 113 000 ont voté, soit un taux de 82%), ainsi que d'une gauche divisée. Le rassembleur des candidats sourit malicieusement, soucieux de la bonne tenue de ce second tour. Ses gestes sont concis. Il demeure sobre, stoïque, ne laisse paraître aucune émotion. Le climat se veut apaisé, sans tension. Puis vient le moment fatidique. Les résultats sont annoncés en une fraction de secondes. Éric Ciotti a persuadé 44 412 électeurs, soit 39,05% des voix. C'est le grand second. Valérie Pécresse, quant à elle, a convaincu 69 326 votants, c'est-à-dire 60,95% des voix. De maigres applaudissements se font entendre pour Éric Ciotti. Ce dernier fait grise mine et sourit jaune. Au moment d'annoncer la victoire d'une Valérie Pécresse déterminée et au regard élané et fixe vers le fond de salle, les militants s'écrient fièrement « Valérie ! ». De forts claquements de main font aussi irruption. La gagnante de cette primaire fait une bise au président de campagne, puis au perdant. Des « merci » et « bravo » faussement sincères se devinent sur ses lèvres. Ciotti prend place devant le pupitre pour sept minutes de discours. Il déclare des « félicitations chaleureuses et sincères » à Valérie Pécresse. Il estime même dans ses paroles qu'une « équipe de France » se dessine autour de la candidate à l'élection présidentielle. Il désire une « nouvelle espérance, à la place de l'impuissance du Macronisme ». « Autorité », « identité » et « liberté », mots impactant de sa campagne sont de

nouveau repris pendant ce dernier discours et Péresse elle-même en fera quasiment usage lors du sien, à un mot près. Question d'électeurs ! Enfin, Ciotti termine par un « pour que la France reste la France ». Alors qu'il pensait gagner, le numéro 2 de cette primaire se voit obligé de remercier son adversaire en faisant croire qu'une union à la fois personnelle et idéologique se dessinent entre les deux personnages, comme si les militants n'y voyaient que du feu. Aussitôt fini, une caresse au bras gauche de la Péresse se remarque de loin. Puis, chacun des candidats du premier tour arrive sur la scène. Ils sont venus, ils sont tous là. Philippe Juvin (3%), Xavier Bertrand (22%), et Michel Barnier (23%) se présentent notamment aux côtés de Bruno Retailleau, Damien Abad et Gérard Larcher, tous également affiliés au parti. C'est au tour de Valérie Péresse de s'exprimer. Onze minutes de temps de parole vont défiler. Si elle débute par un « Mes chers compatriotes », formule qui fait immédiatement penser à Nicolas Sarkozy pour lequel elle a été ministre, elle parle immédiatement d'un rassemblement autour des Républicains. Elle évoque De Gaulle, Pompidou, Chirac et Sarkozy. Elle parle de « détermination » personnelle », dit qu'elle va « tout donner ». D'un ton ironique, elle remercie chacun des candidats pour leurs « belles campagnes », tout en traitant de leurs programmes. « Sauver les services en grande souffrance, passer de l'hôpital à l'école en passant par la justice » pour Juvin, parler de « justice et de fractures sociales » et d'une « revalorisation du travail » pour Bertrand, mettre la « France au premier rang des nations » pour Barnier, ainsi que de l' « autorité », de la « liberté », mais de la « dignité » et non de l' « identité » concernant Ciotti, laisse entendre aux électeurs et militants qu'elle reprendra chacune des mesures des candidats du premier et du second tour. Elle se veut « contre les adversaires de la République » et parle d'Emmanuel Macron en disant que « son obsession, c'est de plaire ». Valérie Péresse insinue à travers ce discours qu'elle réunira l'ensemble des Républicains, sans faire de divergences. Pourtant, ce meeting n'aura donné presque aucun échange de regards sinon millimétrés, des faux sourires et une fausse alliance entre les deux candidats. Ciotti n'aura, tout le long du discours de Valérie Péresse, cessé de regarder Gérard Larcher en serrant les dents. Alors qu'elle avait organisé son départ des Républicains en 2019 et crée son parti « Soyons libres » avant de revenir au sein des Républicains, voilà désormais Valérie Péresse élancée dans l'arène de la présidentielle. Du côté des militants, ces derniers ne se trompent pas : « Valérie Péresse est l'avenir des Républicains. Elle est plus unificatrice qu'Éric

Ciotti, qui, à mon sens, est plus autoritaire dans ses sujets », déclare Françoise, 65 ans, habitante de Paris. Fabrice, 30 ans, estime quant-à-lui que « Valérie Pécresse est dans la ligne idéologique d'Alain Juppé et de Jacques Chirac. Elle apparaît comme une centriste. Elle ne gagnera pas cette élection présidentielle. ».

Clément Moreau